



Avril 2014

## SANTÉ

► **Ces métiers méconnus 7 / 9** ► Nicolas Boursier - nboursier@7apoitiers.fr

# Solenne, socio-esthéticienne

**Septième portrait de notre série sur les métiers hospitaliers méconnus, celui de Solenne Aubert, 29 ans, socio-esthéticienne au Pôle régional de cancérologie (PRC).**

Elle a baladé son sourire d'instants en spas, de la Réunion à Saint-Barth, mais c'est à Poitiers que, depuis quatre mois, elle s'ouvre à de nouveaux horizons. En troquant sa vocation d'esthéticienne contre le sacerdoce de la « socio-esthétique », Solenne Aubert assure avoir fait le choix de la raison. Celle qui l'a toujours poussée à s'inquiéter pour l'autre, à aimer l'autre. « Ici, je me sens vraiment utile », résume-t-elle sobrement.

Dans son joli cabinet du PRC, comme dans les services de cancérologie ou de soins palliatifs, où le contact pluridisciplinaire enrichit sa quête, la jeune diplômée du CHRU de Tours érige écoute et douceur en règles de vie. « Le public auquel



Solenne soigne les cœurs et les corps.

je m'adresse est fragilisé, en souffrance physique ou morale, explique Solenne. L'approche de la maladie, de ses effets secondaires, de la peur de la mort, de la mésestime de soi... nécessite que je m'adapte sans cesse. Jusque-là, je n'ai pas eu deux

cas semblables à traiter et je considère cette diversité comme une vraie richesse. »

Pour mieux cerner les besoins de ses patientes (80% sont des femmes), Solenne anticipe chaque modelage relaxant, chaque soin de peau, chaque

conseil en maquillage, hygiène ou coiffure, de longues séances d'échanges, indispensables à la personnalisation des soins à prodiguer. « Pendant ma formation, j'ai dû me familiariser avec les pathologies cancéreuses. J'ai beaucoup lu, beaucoup demandé et beaucoup appris. Aujourd'hui, je mets ces connaissances en pratique dans l'étude des protocoles de chaque patiente. Pour un accompagnement thérapeutique de qualité, j'ai besoin de comprendre son cheminement intellectuel. »

Autant dire que Solenne doit faire preuve d'une totale ouverture d'esprit pour « éponger » les maux et ne pas laisser l'affect envahir son quotidien. « On ne sort pas toujours indemne des entretiens, reconnaît-elle, mais savoir prendre sur soi fait partie intégrante de ce métier. » Et la jeune femme de rappeler l'histoire de ce monsieur qui demanda à ce qu'elle l'accompagne « jusqu'au bout ». « Je l'ai pris comme un cadeau. » Inestimable !